

**LE JOUR, 1950
5 MAI 1950**

LIGUE ARABE ET SECURITE COLLECTIVE

Le pacte de sécurité collective interarabe sera bientôt un fait. Correspond-il à quelque chose de positif et de vraiment sérieux ? On se le demande avec quelque scepticisme. **Il donne aux principales puissances occidentales et il prépare éventuellement une défense commune.**

Cette sécurité collective nous paraît la sécurité de l'Occident avant la nôtre ; il est vrai qu'elles sont inséparables et que notre sort est lié. Mais si des difficultés surgissaient entre les pays et Israël, cette sécurité collective servirait bien peu. Elle multiplierait les déceptions, et l'histoire de la guerre de Palestine recommencerait avec ses déboires et ses trahisons.

Quand on parle de sécurité collective interarabe, il faut se souvenir que trois des pays de la Ligue, l'Egypte, l'Irak et la Jordanie, restent, à des titres divers et dans des conditions inégales, les alliés de l'Angleterre. (C'est la Jordanie qui va le plus loin. Le roi Abdallah depuis qu'il règne, pense comme Hamlet : **Etre ou ne pas être ...**)

Tacitement, et dans la mesure où l'Angleterre assure la défense de l'Occident, les autres pays de la Ligue sont aussi ses amis. Pour notre part, nous avons toujours pensé, reconnu, déclaré, écrit que tout affaiblissement de l'Angleterre entraînait l'affaiblissement de tout l'Occident et des civilisations que l'Occident défend. Nous sommes intéressés ici, au plus haut degré, à l'avenir de l'Angleterre ; et c'est le cas de toute l'Europe occidentale. Pour nous comme pour la France, l'Italie, la Grèce et tant d'autres, le salut de l'Angleterre est manifestement notre salut. C'est pour cela qu'en Proche-Orient, sans doute plus que les Européens, nous aimons voir l'Occident uni.

Trois des pays de la Ligue arabe, et non les moindres, sont donc les alliés de l'Angleterre ; et tous sont, par conviction ou par nécessité, ses amis. (En ce qui nous concerne, nous aimons trop Shakespeare et les institutions de l'Angleterre, pour ne pas nous sentir sentimentalement engagés).

Dans ces conditions, la sécurité collective interarabe nous paraît dépendre de cette alliance, formelle ou virtuelle. Comment croire un instant que l'Angleterre ne joue pas un rôle fondamental dans tout cela ? Mais les Etats-Unis non plus ne peuvent être indifférents à notre entreprise de sécurité, ni la France ; **car, maintenant on se sauve ou on se perd ensemble. Telle est la moralité de l'histoire.**

Nous concluons que la "sécurité collective n'apporte aux autres pays de la Ligue arabe qu'un réconfort moral provisoire. Dans ces conditions ne vaudrait-il pas mieux élargir le débat et inviter d'autres convives ?

On nous répondra que telle qu'elle se présente, cette sécurité collective vaut mieux que rien ; qu'elle permettra d'unifier le commandement, les méthodes d'enseignement, les armes ; oui sans doute ; et que rien n'empêche plus tard d'y associer d'autres bonnes volontés ; nous l'accordons aussi.

Mais il ne faut pas que la sécurité collective interarabe soit prise pour autre chose que ce qu'elle est.

Nous supposons que le commandant en chef sera un Egyptien (et c'est tout naturel), et que le chef d'Etat-major sera Glubb pacha (qui est comme chacun sait un illustre général jordanien). **Mais la Jordanie renoncera-t-elle au préalable à la Grande-Syrie, et l'Irak au Croissant-Fertile ?**

Ce qui pourrait être infertile c'est la sécurité collective elle-même.